

LE TEMPS

CHF 3.80 / France € 3.50

MARDI 9 NOVEMBRE 2021 / N° 7165

Portrait

Inès Sebayang, talent précoce du Servette FC Chênois ●●● PAGE 22



Débats

Pourquoi les antivax avec leurs arguments truffés de «fake news» font le jeu des Big Pharma ●●● PAGE 2

Coronavirus

Quoi de neuf sur le front des traitements contre le covid? Etat des lieux ●●● PAGE 17

Société

Même pas mâles: ces hommes qui brisent le mythe de la virilité ●●● PAGE 20

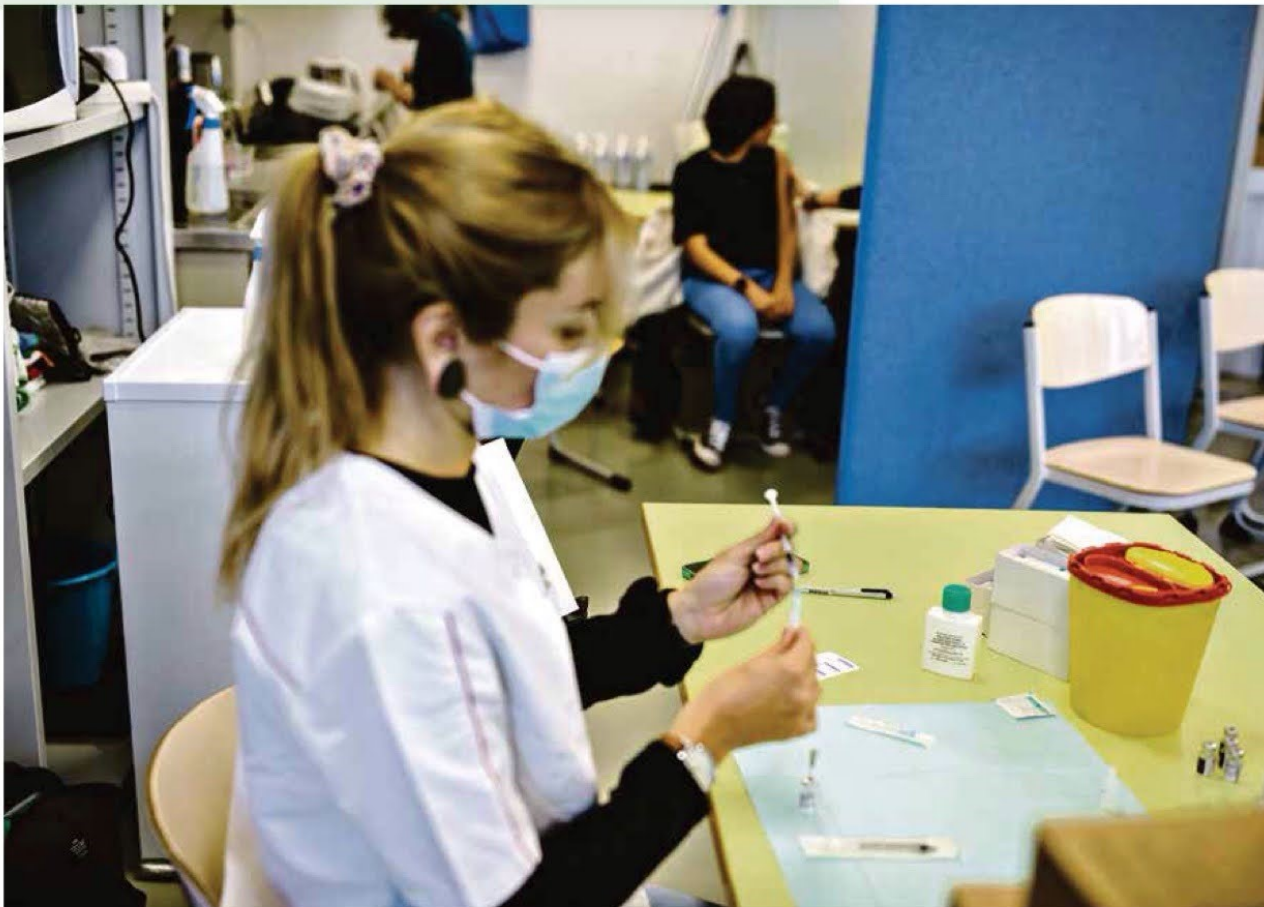
Des documents fiscaux sur le darknet

PIRATAGE Des déclarations d'impôts de plusieurs dizaines de contribuables de Zurich, Schwytz et Zoug sont en ligne sur le darknet, a pu constater «Le Temps».

- L'origine de la fuite semble être le piratage d'une fiduciaire du canton de Schwytz ayant sans doute refusé de payer une rançon pour récupérer ses documents
- C'est une nouvelle étape dans l'intensification des cyberattaques qui frappent la Suisse. Les demandes de rançon ont triplé entre début 2020 et début 2021
- Les experts interrogés estiment que le problème vient souvent de petites structures n'ayant pas un niveau de sécurité suffisant et à qui sont confiées des données sensibles

●●● PAGE 11

Genève, à l'école de la vaccination



COVID Depuis quelques jours, Genève, pionnier en Suisse romande, vaccine les 12-15 ans dans les écoles, avec le consentement des parents. La stratégie du Département de l'instruction publique est un succès: près de 1000 jeunes ont répondu présent. Reportage au Cycle d'orientation de Drize à Carouge. (EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)

●●● PAGE 6

Aux origines de Credit Suisse

HISTOIRE Le deuxième volet de notre série sur la gloire et les déboires de Credit Suisse revient sur le parcours d'un entrepreneur visionnaire qui aura marqué le destin de la Suisse: Alfred Escher. Vers la moitié du XIXe siècle, alors que l'Europe s'industrialise et construit à tour de bras des lignes de chemin de fer qui sillonnent le continent, la Suisse reste passive. Alfred Escher s'en inquiète et crée le Schweizerische Kreditanstalt, futur Credit Suisse, qui financera notamment le Gothard et les fleurons de l'économie helvétique.



●●● PAGE 9

«Montrez-nous l'argent»

COP26 A mi-parcours de la conférence internationale sur le climat, les pays les plus vulnérables ont fustigé les engagements jugés insuffisants des pays riches

- Ils exigent des garanties pour que les promesses financières à leur égard soient enfin tenues

●●● PAGE 3

ÉDITORIAL

La rédemption climatique mérite un audit

SERVAN PECA
@servanpeca

Comme on pouvait s'y attendre, et même si la fuite d'un grand com-

la réduction des émissions de CO2. Cela devrait constituer une bonne nouvelle. Tout le monde s'y met. Enfin.

fermes, les usines, bref les chaînes d'approvisionnement extrêmement complexes et fragmentées dont dépendent les multinationales sont en train d'améliorer leur

solaires et en systèmes de récupération. Mais, à l'image de l'étude publiée ce mardi par la Fondation Ethos sur les dépenses nécessaires des grandes entreprises

flou mathématico-divinatoire dans lequel elles s'aventurent n'est pas très rassurant. Pour autant, il ne faut pas considérer tout ce qui se passe et ce fait

Quand les «no vax» font le jeu des Big Pharma

OPINION

On a entendu il y a quelques jours une curieuse nouvelle qui nous venait des Etats-Unis: une femme «no vax» armée d'un mégaphone se demandait pourquoi les sans-abri ne sont pas morts pendant la pandémie. Ce à quoi un sans-abri qui passait par là répondait: «Parce que je suis vacciné, idiot!» Cette histoire témoigne des multiples paradoxes qui entourent la gestion de la pandémie. Dès le début, les autorités sanitaires suisses comme du reste celles de tous les gouvernements de la planète, appuyées par des experts d'éthique se sont empressées de dire que le vaccin ne serait pas obligatoire et que donc la piqûre pouvait se faire sur base volontaire. L'idée était noble: dans un monde idéal, la population a confiance dans le progrès de la médecine et acceptera les recommandations des autorités sanitaires de se faire vacciner, permettant ainsi de combattre avec succès la diffusion du virus dans l'espoir de l'éradiquer. Mais les éthiciens, bien que voulant bien faire, ne sont pas, hélas, des mathématiciens, et il ne fallait pas trop se faire d'illusions sur les conséquences de cette malheureuse décision en termes d'évolution et de diffusion du virus.

La brèche ouverte par la garantie d'une liberté de choix de se vacciner ou pas a fait que dans la plupart des Etats, démocratiques et moins démocratiques, un mouvement «no vax» à l'échelle planétaire a recueilli des franges importantes de la population, rendant ainsi impossible d'atteindre une immunité collective qui aurait permis d'espérer une éradication du virus. Car, rappelons-le, si un pourcentage très élevé de la population est immunisé, les modèles mathématiques garantissent que la circulation du virus régresse pour concerner de moins en moins d'indi-



GIUSEPPE MELFI

PROFESSEUR TITULAIRE DE MATHÉMATIQUES
À L'UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL, CHARGÉ
D'ENSEIGNEMENT À LA HEG ARC ET À LA HEP BEJUNE

***Cela garantit
aux Big Pharma de
se poser en sauveurs
de l'humanité
en proposant
une troisième dose
de vaccin***

vidus et ce de manière progressive jusqu'à disparaître.

Or, on est loin du compte. Seulement en Suisse, des millions d'habitants ne sont pas vaccinés et ne sont pas près de le faire, ce qui fait de l'immunité collective un mirage.

Paradoxalement le succès du mouvement «no vax» au niveau mondial, bien que celles et ceux qui ne se vaccinent pas constituent une galaxie hétéroclite aux multiples motivations, fait le jeu des Big Pharma (pour utiliser leur expression fétiche) contre qui le mouvement se bat. L'un des principaux arguments des «no vax» est que la vaccination au niveau mondial enrichit de manière obs-

cène les industries pharmaceutiques et entre autres creuse les inégalités dans la distribution des richesses. Les «no vax» se rendent-ils compte que tant que des millions de personnes non vaccinées se baladent dans la rue, la circulation du virus est alimentée, et la pandémie est au mieux sous contrôle, sans que le virus disparaisse complètement? Cela garantit aux Big Pharma de se poser en sauveurs de l'humanité en proposant une troisième dose de vaccin, puis pourquoi pas une quatrième fin 2022, une cinquième fin 2023. Ce alors qu'une vaccination de masse aurait permis probablement une plus rapide éradication du virus, et par conséquent qu'une vaccination efficace d'un pourcentage très élevé de la population aurait permis aussi une fermeture du robinet des flux financiers qui seront destinés à alimenter les caisses des industries pharmaceutiques productrices de vaccins pendant encore quelques années au moins.

Lorsqu'on pense que dans le passé des milliards de personnes ont été vaccinées sans qu'il y ait vraiment eu de débat; lorsqu'on pense les bénéfices en termes de santé publique qui en ont été tirés; lorsqu'on pense que les vaccins contre le Covid19, aussi novateurs soient-ils, après plusieurs milliards d'inoculations ont désormais largement bien fait leurs preuves; lorsqu'on observe avec dépit des gens manifester pour défendre leurs opinions truffées de *fake news* à Genève ou à Berne, on peut se demander si l'OMS et la pensée dominante de l'éthique médicale d'aujourd'hui n'ont pas joué un rôle néfaste dans la gestion de la pandémie en permettant, sans forcément que ce soit leur intention, un débat au niveau mondial sur l'opportunité de se faire vacciner. ■